



Urgences à domicile

Une appli pour faire venir à votre chevet un médecin à vélo

Catherine Cochard

Docadom, un service de consultations à domicile qu'on réserve via son smartphone, vient d'être lancé à Lausanne. Il vise à désencombrer les Urgences.

Avec 282 consultations annuelles pour 1000 habitants, Vaud a un des taux de recours aux services d'urgence les plus élevés de Suisse. Seuls les Tessinois le font davantage, selon l'Observatoire suisse de la santé (Obsan). C'est pour tenter de résoudre le souci récurrent d'encombrement dans ces lieux de prise en charge qu'a été pensé Docadom. Ce système de consultations à domicile réservées via une application sur smartphone vient d'être lancé - pour le moment exclusivement à Lausanne - par deux médecins, Alexis Bikfalvi et Eric Albrecht.

«Le concept est né de deux constats, explique le premier, médecin assistant en anesthésie aux Établissements Hospitaliers du Nord vaudois (EHNv). Lorsque j'étais interne aux Urgences, j'ai vu énormément de personnes qui n'avaient pas forcément besoin d'être ici, vu la gravité de leur cas. Il y a clairement des choses à entreprendre pour à la fois réduire la frustration qu'engendre l'attente pour les patients et permettre au personnel de santé de se concen-

trer sur les personnes qui ont besoin d'être soignées rapidement.»

Le deuxième déclencheur est plus personnel, mais concerne potentiellement de nombreuses personnes. «Ma mère a un handicap et a beaucoup de peine à se déplacer, détaille Alexis Bikfalvi. Elle m'a dit: «Il faut que tu règles ce problème pour ceux qui sont dans la même situation que moi!»

Alexis Bikfalvi mûrit son concept et en parle à son confrère Eric Albrecht, professeur d'anesthésie et médecin au Service d'anesthésiologie du CHUV. «J'ai trouvé son idée excellente et c'est comme ça que nous nous sommes associés», commente le docteur. Docadom a été fondée grâce à des soutiens privés en mai 2022 et a reçu toutes les autorisations nécessaires pour pratiquer (*lire l'encadré*). Pris en charge par l'assurance de base, ses services sont facturés au tarif Tarmed.

Réservation via une app

Concrètement, Docadom consiste en une app gratuite et disponible sur les plateformes usuelles de téléchargement. Les utilisateurs se créent un profil, puis scannent avec leur smartphone leur carte d'assuré. Les données transmises ainsi

«Lorsque j'étais interne aux Urgences, j'ai vu énormément de personnes qui n'avaient pas forcément besoin

d'être ici.»

Alexis Bikfalvi, cofondateur de Docadom

sont stockées sur un serveur sécurisé en Suisse. «Cette étape remplace le moment où on tend ce même document au secrétariat de son médecin ou des Urgences», commente Eric Albrecht.

Le système propose ensuite de remplir une demande de consultation pour soi-même ou un proche, de renseigner quelle partie du corps pose problème, de décrire la douleur et son état, par écrit ou en s'enregistrant. «Si les symptômes décrits correspondent à une urgence vitale, comme un infarctus du myocarde ou une attaque cérébrale, le message «Votre situation nécessite un traitement en urgence, veuillez appeler le 144 ou vous rendre dans l'hôpital le plus proche» s'inscrit.»

Un deuxième tri, humain cette fois-ci, est également opéré. «Pour chaque demande de consultation, une notification alerte à la fois le médecin de garde et notre infirmière spécialisée dans la prise en charge des urgences, développe Eric Albrecht. Celle-ci appelle le patient pour confirmer qu'il ne s'agit pas d'une urgence vitale ou d'une situation qui pourrait être réglée en pharmacie.» Une fois ces étapes passées, l'app indique le temps qu'il reste à attendre avant l'arrivée du docteur. «On patiente chez soi, c'est tout de même plus confortable qu'à l'hôpital.» L'utilisateur peut aussi annuler la consultation s'il se sent mieux.



À bicyclette

Les docteurs de Docadom se déplacent à vélo cargo électrique. Eric Albrecht: «Ils sont équipés d'un arsenal thérapeutique avancé, notamment d'un ECG (ndlr: électrocardiographie) digital, d'une sonde d'échographie et d'un laboratoire médical réduit qui permet, à partir d'une prise de sang, d'obtenir en dix minutes certains marqueurs biologiques pour exclure ou confirmer une embolie

pulmonaire, par exemple.»

Les deux fondateurs le disent eux-mêmes: ils n'ont rien inventé. «Le médecin à domicile a toujours existé. En France, la majorité du territoire est couverte par SOS Médecins. Mais chez nous, pour les urgences, cette habitude s'est perdue. Nous ne voulons pas nous substituer au médecin traitant, mais simplement offrir un service intermédiaire pour désengorger les hôpitaux.»

Les services de Docadom fonc-

tionnent actuellement grâce à un pool de trois docteurs qui ont dégagé du temps sur leurs consultations privées pour rejoindre la start-up. «On a ouvert une ligne (ndlr: l'équivalent d'un médecin à temps plein) de médecine interne générale active 7 j/7, de 10 h à 20 h, ajoute Eric Albrecht. À moyen terme, on aimerait en ouvrir plusieurs ainsi qu'une ligne de pédiatrie. Et, si possible, élargir aussi l'offre aux régions rurales et à d'autres villes du canton.»



Eric Albrecht (à g.) et Alexis Bikfalvi se sont basés sur leurs expériences en milieu hospitalier pour fonder Docadom. MARIE-LOU DUMAUTHIOZ



«Je salue cette initiative qui mise sur la proximité»

● En présence du médecin cantonal, la ministre de la Santé Rebecca Ruiz a rencontré il y a quelques jours Alexis Bikfalvi et Eric Albrecht. «Je trouve le projet très enthousiasmant et il est fort probable que cette offre corresponde aux besoins de certains groupes de la population. Nous avons convenu de faire un point de situation dans quelques mois, lorsque les prestations auront commencé à se déployer et seront connues des gens. Nous discuterons alors des collaborations



Rebecca Ruiz,
ministre
vaudoise
de la Santé

possibles, mais je peux imaginer qu'elles soient réalisables si leurs activités trouvent leur public. Dans tous les cas, je salue cette initiative qui mise sur la proximité dès lors que les médecins se déplacent auprès des patients, de même que sur l'innovation, en s'appuyant sur des dispositifs médicaux transportables qui permettront d'établir des diagnostics à moindre coût et rapidement.»

La situation au niveau des urgences hospitalières est revenue à la normale, mais le rythme reste soutenu. «Les tensions de cet hiver se sont allégées, ajoute Rebecca Ruiz. Il nous faut

toutefois être prudents parce que l'activité est fluctuante, et des pics très élevés peuvent advenir pendant plusieurs heures dans l'un ou l'autre des hôpitaux du canton.» Plusieurs éléments ont contribué à cette détente: la circulation des virus hivernaux a diminué et la période des sports d'hiver est terminée. «Nous avons aussi mené plusieurs actions de communication pour inciter la population à consulter en priorité leur médecin traitant, d'autres professionnels de première ligne - pharmaciens notamment - et à contacter la Centrale téléphonique des médecins de garde (CTMG) en cas d'urgence non vitale.» **CCD**